

Comme tous les ans au cinquième dimanche de Pâques, nous commençons à lire dans saint Jean les discours d'adieu. Aujourd'hui, nous avons l'introduction de ces discours située juste après le lavement des pieds et la trahison de Judas. C'est en même temps, en quelques versets, le résumé de tout ce qui sera développé dans la suite. On s'attendrait à trouver ici l'institution de l'Eucharistie, comme chez les autres évangélistes. Il n'en est rien. Jésus indique à ses disciples un nouveau mode de sa présence au monde et cette présence n'en est pas moins réelle.

La difficulté des discours d'adieu tient au fait qu'ils ont été rédigés pour l'essentiel après la mort de Jésus, dans le cadre de communautés chrétiennes vers la fin du premier siècle. Certes, ces discours reprennent des paroles de Jésus lui-même, prononcées chez les autres évangélistes sous le soleil de Galilée. Mais ils ont été écrits à la lumière de Pâques comme une méditation de l'Église primitive sur la mort et la résurrection de Jésus, sur son œuvre continuée parmi les croyants, sur le christianisme dans son rapport à son fondateur. L'anachronisme qu'ils portent en eux-mêmes ne fait cependant pas obstacle à une meilleure compréhension de la foi chrétienne, car ce que nous saisissons du Jésus de l'histoire ne se fait qu'à partir du Christ de la foi. Les disciples n'ont pas voulu transmettre une vie de Jésus mais plutôt la vie qu'il nous donne. Les discours d'adieu conviennent parfaitement au temps pascal où le Christ ressuscité prépare ses disciples à son départ et à l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte.

Judas vient de partir dans la nuit. Jésus se retrouve avec les onze et c'est le temps de la confiance. Il livre en quelque sorte son testament spirituel. L'heure est venue où Jésus aime les siens jusqu'à l'extrême. Saint Jean parle aussi de glorification : « *le fils de l'homme est glorifié* » (v. 31). La Passion et la Résurrection forment un tout indissociable. L'événement est en cours : le Fils est déjà glorifié, mais il doit l'être encore, d'où ce passage dans les deux premiers versets de notre évangile du passé au futur. L'acceptation de sa passion par Jésus manifestée par le lavement des pieds, marque déjà l'accomplissement du salut.

Après la glorification, saint Jean nous parle d'un adieu sans retour : « *Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps.* » (v. 33) La liturgie n'a pas

cru bon de retenir la suite du verset, auquel fera écho la fin du chapitre avec la question de Pierre : « *Seigneur, où vas-tu ?* » (v. 36) C'est le moment des adieux, de l'absence, qui va succéder à une présence physique. Mais cette absence même sera habitée par une nouvelle forme de présence. Jésus s'absente pour être davantage présent. L'ailleurs où Jésus va, mais que Pierre ne peut rejoindre immédiatement, c'est le Royaume. Pour y entrer, il n'y a pas d'autre chemin que celui que Jésus a suivi : la Passion qui débouche sur la Résurrection, en un mot la glorification dont il est question dans les deux versets qui précèdent cette annonce du départ.

Dans les deux versets qui suivent, et qui constituent la fin de l'évangile de ce dimanche, on a la forme sous laquelle la glorification se vit dans le monde. C'est l'amour fraternel, le commandement nouveau, la nouvelle présence de Jésus parmi les siens. Non, Jésus ne fait pas un adieu sans retour. Il est de nouveau présent au monde lorsque ses disciples savent s'aimer les uns les autres. Le commandement de l'amour n'est pas nouveau en soi. On en trouve une formulation dans le Lévitique : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Lv 19,18) Mais le commandement est nouveau en ce qu'il s'agit maintenant d'aimer comme Jésus nous a aimé. La référence n'est plus soi-même, mais Jésus lui-même, plus précisément, Jésus dans sa glorification, dans son rapport au Père, dans la vie de l'Esprit.

La nouvelle présence de Jésus aux siens n'est pas d'abord le sentiment d'une proximité de Dieu dans le cœur du croyant. Elle n'est pas non plus, en premier lieu, la perception d'une vie qui serait immanente au monde. Si elle se dit par des venues, des visites, c'est qu'elle est au-delà du monde. Non, la présence de Jésus aujourd'hui se manifeste dans le sacrement du frère, dans l'amour fraternel vécu à la manière de Jésus. Saint Matthieu le dit autrement dans la parabole du jugement dernier (Mt 25). La présence de Jésus se manifeste également dans la prière au Père en son nom : « *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Mt 18,20) On pense spontanément à l'assemblée eucharistique, mais c'est beaucoup plus large.

Frères et sœurs, demandons à Dieu que nos partages soient vraiment des lieux qui témoignent de sa Présence et que nos Eucharisties nous renvoient sans cesse au sacrement du frère. La présence de Jésus, c'est la vie trinitaire en nous.

Fr. André Ardouin.